

LES USAGES LINGUISTIQUES À BRAZZAVILLE : LA PLACE DU FRANÇAIS ¹

Omer Massoumou

Université Marien Ngouabi, Brazzaville

La population de Brazzaville est actuellement estimée à quelque un million d'habitants. Brazzaville, capitale de la République du Congo constitue un pôle d'attraction. C'est la ville la plus peuplée du pays, c'est le principal point de rencontre des différentes langues et cultures (nationales et internationales). Il est donc normal de considérer Brazzaville comme un espace plurilingue où les femmes et les hommes parlent ou utilisent quotidiennement plusieurs langues. À ce sujet, les notions de plurilinguisme et de multilinguisme sont considérées selon les définitions que donne Claude Hagège. Le *plurilinguisme* est la « coexistence d'une pluralité de langues dans un espace géographique ou politique donné » et le *multilinguisme* évoque « la connaissance multiple de langues chez un même individu » (2005, 11). Les usages des langues sont abordés ici dans une perspective de pratique d'un code linguistique bien défini. Il est question de déterminer le nombre de langues qu'un locuteur utilise régulièrement pour communiquer avec autrui. Les problèmes d'alternance codique, des contacts de langues ne seront donc pas traités dans ces lignes. Par ailleurs c'est plutôt l'idée de production langagière qui est à retenir que celle de consommation (cf. *Grille d'analyse des situations linguistiques* de R. Chaudenson).

Parler de la place d'une langue chez des locuteurs multilingues reste une entreprise délicate dans la mesure où une telle réflexion associe nécessairement plusieurs paramètres objectifs et subjectifs. Des études antérieures sur les usages linguistiques² et sur les compétences en français de certains locuteurs au Congo³ m'avaient permis d'apprécier des aspects particuliers de l'incidence du multilinguisme chez un locuteur. Dans cette étude, l'objectif principal est de fixer la

¹ Cet article a été rédigé à partir des données du projet «Les langues et l'expression de la marginalité », réseau de chercheurs Observation du français et des langues nationales, Agence universitaire de la Francophonie (AUF).

² « Des usages linguistiques actuels en République du Congo », Desmet I., Atibakwa Baboya E., Van Campenhout M., (dir.), *Cahiers du Rifal. Développement linguistique : enjeux et perspectives*, n° 22, décembre 2001, pp. 73-78.

³ « Fautes, particularismes et évaluation du français en République du Congo », communication présentée le 18 mars 2003 aux *Etats généraux de l'enseignement du français en Afrique subsaharienne francophone*, Libreville (Gabon).

présence ou la position du français par rapport aux autres langues du marché linguistique. Mais au-delà de cet objectif, j'essaie d'en dégager des éléments pour l'élaboration d'une politique linguistique nationale.

Pour atteindre ces objectifs, j'ai eu recours à trois outils méthodologiques. Premièrement je me suis servi de la grille de Robert Chaudenson mais en l'adaptant à la spécificité de mon étude. Le status (par l'officialité) et le corpus (par la production langagière) deviennent des critères pris en compte dans une perspective nouvelle pour définir des usages linguistiques précis⁴. Deuxièmement, j'ai pris en compte certaines dispositions théoriques pour une enquête sociolinguistique faite de petits échantillons. L'ouvrage de Bruno Marien et Jean-Pierre Beaud sur le *Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche : le cas des petits échantillons* (2003) m'a donné les outils nécessaires pour entreprendre la recherche de terrain. Troisièmement, un questionnaire a été rédigé pour pouvoir interroger les locuteurs. Le questionnaire étant un outil important pour l'enquête, il a été conçu en tenant compte des points retenus aux premières et deuxième orientations théoriques. Les difficultés de rédaction d'un questionnaire avaient été résolues par une simplification des attentes. Pour déterminer la place du français dans les usages linguistiques à Brazzaville, l'attention a porté sur trois points : l'identification des locuteurs, leur répertoire linguistique et les pratiques et préférences linguistiques de ces mêmes locuteurs. Toutefois, des précisions théoriques et méthodologiques seront apportées pour chaque orientation.

1. L'identification de la population

Pour identifier la population, il a été retenu plusieurs variables parmi lesquelles : l'âge, le sexe, le niveau de scolarisation et la fonction.

1.1. L'âge et le sexe de la population enquêtée

Le protocole de recherche avait retenu le principe d'une enquête à Brazzaville par petits échantillons. La subdivision administrative de Brazzaville en sept arrondissements a facilité l'organisation de petites enquêtes par arrondissement. Ainsi l'enquête devrait impliquer des locuteurs de 15 ans et plus. L'idée selon laquelle à 15 ans, un adolescent acquiert une conscience linguistique certaine et qu'un élève accède aux études secondaires a permis de retenir ce critère. Un autre critère a déterminé la conduite de l'enquête. Dans chaque arrondissement, il était question d'interroger 50 locuteurs au moins. Les critères de définition de la taille des échantillons restent subjectifs et justifiables en partie par les moyens financiers dont je disposais. Par ailleurs, B. Marien, J.-P. Beaud parlent d'échantillons non probabilistes et d'échantillons probabilistes. « Un échantillon non probabiliste est un échantillon qui n'offre pas à tous les membres de la population une chance égale, ou pré-déterminée, d'être sélectionnés. La probabilité de sélection d'un membre de la population est donc inconnue » (2003, 15). Les résultats obtenus ne peuvent pas être extrapolés sur l'ensemble de la population. « Un échantillon est considéré comme probabiliste lorsque la probabilité d'être choisi est connue pour tous les membres

⁴ Pour plus de détails, on peut lire ma contribution dans l'ouvrage de R. Chaudenson et D. Rakotomalala sur les *Situations linguistiques de la francophonie. Etats des lieux* (2004).

d'une population. Il est alors possible d'effectuer des calculs afin de mesurer l'exactitude des résultats d'enquête » (idem, 16). J'ai choisi ces deux démarches d'échantillons probabilistes⁵.

Les consignes indiquaient que les enquêteurs devraient interroger 25 femmes et 25 hommes et, pour les tranches d'âge, on devrait avoir 20 locuteurs âgés de 15 à 30 ans, 20 locuteurs âgés de 31 à 55 ans et 10 locuteurs âgés de plus de 55 ans. Pour l'identification des personnes, le questionnaire contient encore des questions sur le niveau d'études et la profession.

En fonction des précautions prises, les résultats obtenus à partir des échantillons peuvent être extrapolés sur l'ensemble de la population brazzavilloise. En effet, pour garantir une certaine objectivité ou une réelle fiabilité des résultats, la sélection des personnes enquêtées s'est faite sur la base de l'association de deux méthodes d'échantillonnages probabilistes : l'échantillon aléatoire simple et l'échantillon par grappes⁶. D'une part, la population est subdivisée en « sous-populations » donc susceptibles d'avoir des usages linguistiques différents, et d'autre part, l'échantillon aléatoire simple permet une sélection des enquêtés de façon hasardeuse à partir de la population entière d'un arrondissement.

L'application de ces différentes démarches a permis d'interroger 361 personnes. Le tableau ci-après présente les détails selon les variables sexe et tranche d'âge.

	15 à 30 ans	31 à 55 ans	56 ans et +	Total
Femmes	107	50	12	169
Hommes	98	76	18	192
Total	205	126	30	361

Tableau 1 : répartition âge et sexe des enquêtés

⁵ Bruno Marien et Jean-Pierre Beaud parlent encore d'échantillon systématique où il faut disposer d'une liste de la population à enquêter, d'échantillon stratifié qui établit une relation directe entre la précision des résultats d'une enquête et l'homogénéité de la population à l'étude, d'échantillon pairé où les sujets répondent récemment à deux reprises aux mêmes questions...

⁶ « L'échantillonnage aléatoire consiste à sélectionner les répondants au hasard à partir d'une population. Dans ce cas, chaque membre de la population a une chance d'être sélectionné » (p. 16). « Lorsqu'une population se divise en plusieurs composantes semblables, ou en sous-populations possédant des caractéristiques similaires, ou associe des populations à des grappes » (pp. 16-17). « La grappe peut être complète ou partielle. C'est-à-dire qu'on peut décider de prendre tous les élèves de l'école ou seulement une partie d'entre eux. Dans ce dernier cas de figure, il faudra évidemment les choisir de façon aléatoire ».

L'implication des enquêtés en fonction de l'âge se fait de façon décroissante. En effet, qu'il s'agisse de la population féminine ou masculine, on constate que les jeunes ont davantage répondu à l'enquête comparativement aux adultes et aux personnes du troisième âge⁷. La variable sexe permet de noter que la population féminine (15-30 ans) a davantage répondu à l'enquête. Chez les adultes et les vieux ce sont les hommes (31 ans et plus) qui prédominent.

Toutes ces informations permettent a priori de penser que les usages linguistiques correspondent à une pratique moins importante des langues ethniques puisque les personnes du troisième âge qui les pratiqueraient davantage sont moins nombreuses ; inversement le français gagnerait du terrain en fonction de la scolarisation importante des jeunes.

L'analyse de l'état de scolarisation des populations enquêtées va compléter cette lecture de l'identification des locuteurs.

1.2. L'état de scolarisation de la population brazzavilloise

La répartition de la population cible par niveau d'étude a permis de constater que la majorité est scolarisée et que l'analphabétisme se présente de façon surtout résiduelle chez les personnes du troisième âge.

L'appréciation du niveau de scolarisation renvoie à la question de l'offre et la demande de francophonie. Le degré de compétence ou les possibilités d'usage du français dépendent en effet d'une fréquentation relativement longue de l'école. Par ailleurs, de façon complémentaire, la maîtrise du français ne conduit-elle pas à un abandon relatif des langues ethniques ? La scolarisation et le multilinguisme font-ils bon ménage ? Nous n'avons peut-être pas répondu à ces différentes interrogations mais des tendances peuvent être dégagées à partir du tableau 2 ci-après.

Désignations ⁸	15 à 30 ans					31 à 55 ans					56 ans et +					Total
	A	P	C	L	U	A	P	C	L	U	A	P	C	L	U	
Femmes	1	2	37	44	23	6	4	10	19	11	6	2	2	1	1	169
Hommes	1	4	29	25	39	4	3	10	23	36	1	3	5	4	5	192
Total	2	6	66	69	62	10	7	20	42	47	7	5	7	5	6	361

Tableau 2 : niveau de scolarisation des enquêtés

⁷ Ces données correspondent aux tendances que donnent le *Rapport* du PNUD et *l'Atlas de géographie du Congo* sur la nature jeune de la population congolaise et sur le taux de mortalité encore important puisque les enquêtés âgés de 56 ans et plus ne sont que 35 sur un effectif global de 366. Cela voudrait aussi dire que les méthodes d'échantillonnage retenues ont bien fonctionné.

⁸ La signification des lettres est : A = analphabète, P = primaire, C = collège, L = lycée, U = université.

La scolarisation est importante au regard des différentes données qui concernent à la fois le secondaire et le supérieur. En effet, sur 361 enquêtés ayant répondu à la question sur les niveaux d'études, 326, soit un pourcentage de 90,30%, affirment poursuivre ou avoir poursuivi des études secondaires ou supérieures. La prise en compte du niveau primaire améliore le pourcentage qui passe à 95,29% de personnes scolarisées parmi les enquêtés.

L'analphabétisme avec un taux de 5,26% soit 19 personnes sur 361 paraît faible au regard de la moyenne des autres pays africains. La population féminine, particulièrement celle des deuxième et troisième tranches d'âge, est majoritairement touchée par ce fléau. Par contre, un nombre important de sujets féminins de la première tranche d'âge est scolarisé. Seule une fille n'est pas scolarisée (0,27%).

De telles données permettent d'affirmer que l'usage du français à Brazzaville concerne la majorité de la population. Et les locuteurs analphabètes peuvent être considérés comme des francophones passifs. S'ils ne peuvent pas parler ou écrire correctement le français, ils comprennent et sans nul doute produisent une variété basilectale de français. La ville de Brazzaville reste en conséquence un espace où l'exposition linguistique au français va grandissant. La scolarisation des jeunes a pour principale conséquence de consolider l'usage du français. D'ailleurs l'attitude des enquêtés reste claire à ce sujet. L'étude du répertoire linguistique consolide ces affirmations ou les nuance tout au moins.

1.3. Activités professionnelles

La variable professionnelle reste intéressante dans la définition des usages linguistiques en tenant compte de l'exposition au français dans le milieu professionnel. Il faut reconnaître que certaines professions rendent presque obligatoire l'usage du français. À l'écrit, la prédominance du français ne souffre d'aucune faille et à l'oral, d'autres langues du marché linguistique différentes du français, apparaissent. Mais l'exposition au français est renforcée par les échanges quotidiens dans les différents secteurs d'activités professionnelles.

Avant de présenter un commentaire sur les rapports professions/usage du français il paraît intéressant de présenter les différentes professions citées dans la ville de Brazzaville.

Professionnels		Non professionnels
Secteur étatique	Secteur privé, informel ; professions libérales	Autres
administrateur bibliothécaire enseignant infirmière institutrice militaire policier sage-femme secrétaire de direction	chauffeur (de taxi) coiffeur commerçante cordonnier couturier cuisinier cultivateur électricien gardien informaticien maçon maraîcher menuisier opératrice de saisie secrétaire de direction soudeur vendeuse	élève étudiant ménagère retraité sans emploi

Tableau 3 : activités des enquêtés

Le répertoire professionnel montre une diversité d'activités classées ici en deux secteurs : étatique et privé. Les travailleurs du secteur public évoluent dans un espace où ils sont nécessairement appelés à s'exprimer en français. Ceux du secteur privé, des professions libérales et informelles ne sont pas toujours appelés à utiliser le français. Un maçon, un menuisier, un maraîcher... vont davantage s'exprimer à l'oral en lingala ou en kituba qu'en français.

La distinction secteur public/secteur privé n'est pas prise en compte dans le questionnaire. Cette situation empêche toute lecture statistique. Ce n'est que sur la base de la connaissance de certains sujets par les enquêtés qu'il a été possible de classer tel travailleur dans tel secteur. Mais à ce niveau de l'enquête, les résultats ne peuvent donc pas être pleinement exploités.

2. Répertoire linguistique

Pour l'analyse du répertoire linguistique des enquêtés, nous avons retenu quatre volets. Le premier concerne la langue officielle, le deuxième porte sur les langues nationales véhiculaires, le troisième est relatif aux langues vernaculaires et le quatrième intéresse les langues étrangères. Les enquêtés de Brazzaville parlent au moins deux ou trois langues. Ils gèrent un multilinguisme au quotidien selon des contextes ou des stratégies plus ou moins volontaires.

Le français est la langue officielle⁹. Les langues nationales véhiculaires sont le kituba et le lingala (*Constitution 2002 de la République du Congo*). L'effectivité de leur pratique dans l'espace national reste à prouver. Ce qui est courant, c'est la tendance à considérer que le kituba se parle dans le sud du pays et le lingala au nord. Ces deux zones géographiques et linguistiques définissent des tendances qu'on retrouve à Brazzaville, Brazzaville-nord est lingalophone et Brazzaville-sud est kitubaphone.

Les autres langues du répertoire sont dites vernaculaires. Leur pratique reste difficile à déterminer. Quelques langues vernaculaires (lari, bembé, mbochi, téké) ont été retenues comme langues témoins dans des arrondissements différents.

La pratique des langues étrangères n'obéit à aucune loi. Ces langues, tout comme les langues vernaculaires n'ont pas de statut officiel. Leur usage relève d'un apprentissage (c'est le cas des langues européennes ou asiatiques comme l'anglais, l'espagnol, le portugais, le chinois...). Les langues étrangères africaines sont parlées par des natifs résidant au Congo ou par leurs descendants qui les ont acquises dès leur naissance. Il s'agit des langues comme le wolof, le swahili, le peul, le bambara...

La liste exhaustive des langues citées par les enquêtés permet de noter la prédisposition au multilinguisme dans lequel baigne le locuteur brazzavillois.

2.2.1. Liste des langues citées à Brazzaville

2.2.1.1. Langues dont le statut est explicitement défini par la Constitution

- Langue officielle : français
- Langues nationales vernaculaires : kituba, lingala

⁹ L'officialité ou la non-officialité d'une langue sont abordées ici dans le sens que définit Robert Chaudenson pour l'analyse du status des langues.

2.2.1.2. Langues dont le statut n'est pas précisé par la Constitution

Langues nationales vernaculaires (35)

akwa	dondo	lali	moye
bokwele	hangala	lari	ngangoulou
bomitaba	kamba	lebamba	ngare
bongili	kikenge	likuba	ngongolo
civili	kikongo	likwala	ngungwel
eboshi	kikouele	makwa	okoyo
ewondo	kuni	mbeti	téké
bembé	kouyou	mbochi	vili
	koyo	mongo	

Langues étrangères (14)

anglais	italien	russe
arabe	mbayi (langue du tchad)	swahili
bambara	peul	tshiluba
chinois	portugais	ouolof
espagnol	roumain	

Langues à classer (4)

angabe
ggaya
kitelebe
ndibu

- Le cas du sango

La langue sango n'est une langue nationale véhiculaire encore moins une langue vernaculaire. Néanmoins elle est pratiquée dans une bonne partie du département de la Likouala. Il s'agit plutôt d'une langue régionale qui a le statut de langue officielle en République Centrafricaine. Les locuteurs pratiquant cette langue à Brazzaville peuvent être originaires de la Centrafrique. Il existe, dans l'arrondissement 3 Poto-Poto, des quartiers qui avaient accueilli des ressortissants de ce pays pendant la période coloniale pour la construction du chemin de fer. Ces immigrants pratiquent dans le cadre familial le sango.

Les 361 personnes impliquées dans l'enquête ont cité 57 langues pratiquées. Ce nombre peut paraître peu important au regard des 72 langues et variétés dialectales que cite l'*Atlas linguistique de l'Afrique Centrale (ALAC) Atlas linguistique du Congo*. Mais une lecture de l'usage et de la préférence linguistique peut aider à définir la place que les enquêtés accordent aux langues qu'ils pratiquent. C'est à travers des tableaux présentant la situation de chaque arrondissement qu'on peut l'examiner.

Arrondissement 1, Makélékélé

Langues pratiquées	Nombre de locuteurs sur 50	Pourcentage
français	47	94%
kituba	38	76%
lari	33	66%
lingala	29	58%
ALV ¹⁰	8	16%
bembe	7	14%
LE	5	10%

Les résultats de l'enquête dans le premier arrondissement placent le français en première position. C'est une situation quelque peu surprenante dans la mesure où l'observateur ordinaire penserait au lari. L'explication à donner correspond à la réalité de terrain, à la nature de l'échantillon, du niveau d'études de la population impliquée dans l'enquête. En effet, la variable niveau d'études révèle que les enquêtés ont un niveau d'études élevé. Ce sont des personnes fréquentant ou ayant fréquenté le lycée ou le supérieur qui ont répondu au sondage. Aucun analphabète n'est impliqué. L'importance du niveau de scolarisation garantit la pratique du français chez la majorité des personnes. Et la situation de communication portant sur le questionnaire privilégiait déjà l'usage du français.

La deuxième place du kituba correspond à un état inattendu. Dans un arrondissement où la lari intervient dans les échanges de toute nature, il est surprenant de constater son maintien. Si dans les quartiers de Bifouti et de la rive droite du Djoué, le lari domine les usages linguistiques, il n'est pas moins vrai que le kituba y est aussi pratiqué. Et si à cette réalité on ajoute les données d'un quartier comme Diata, où le kituba est parlé de façon principale, on comprend aisément la deuxième position du kituba. La présence des langues des pays du Niari dans cet arrondissement peut s'expliquer par le fait que des originaires de cette partie du pays y vivent. On pouvait penser que l'existence des conflits ouverts et latents entre Laris (ressortissants du Pool) et originaires des départements du grand Niari devrait y rendre impossible l'usage des langues vernaculaires comme le kamba, le kikenge ou le kuni. Il faut donc penser à un apaisement entre les différents acteurs pour justifier ce voisinage linguistique difficilement envisageable pendant la période de la guerre civile de 1993-1994 et pendant les deux ou trois années suivantes.

Le lari est pratiqué par 66% de la population impliquée dans l'enquête. Cela montre que l'impression d'une supériorité écrasante de cette langue est à relativiser. Le lari est une langue pratiquée par plus de la moitié de la population mais il n'arrive qu'en troisième position après le français et le kituba. La présence du lingala (quatrième langue) traduit le plurilinguisme de l'arrondissement.

¹⁰ ALV, Autres langues vernaculaires : kikenge, kuni, kamba, hangala, kongo.
LE, Langues étrangères : anglais, bambara, peul, wolof.

Arrondissement 2, Bacongo

Langues pratiquées	Nombre de locuteurs sur 50	Pourcentage
français	46	90,19%
lari	44	86,27%
lingala	28	54,90%
kituba	26	50,98%
ALV ¹¹	5	9,80%
LE	4	7,84%

Dans l'arrondissement 2 Bacongo, la situation linguistique définit une hiérarchie linguistique différente. D'ordinaire, les arrondissements 1 et 2 sont perçus comme des espaces lariphones. L'enquête menée auprès d'une cinquantaine de personnes a permis de constater que le français prend encore la première place avec un pourcentage de 90,19%. Dans l'esprit de l'enquête, les enquêtés devraient citer les langues en partant de la plus à la moins pratiquée. Si les réponses traduisent la réalité, cela voudrait dire que la plupart des enquêtés pratique le français même dans le cercle familial. On peut donc parler d'une vernacularisation certaine du français. Toutefois une analyse des pratiques reste nécessaire pour établir une telle tendance.

Le lari prend la deuxième position avec 86,27% de locuteurs. C'est une position importante pour une langue vernaculaire dont plusieurs usagers ne sont pas laris. C'est sans nul doute là les raisons fondamentales qui justifient les affirmations de certains observateurs de la situation linguistique nationale. En effet, la fonction véhiculaire du lari (L. Bastiani et E. Eliet, cités par J. Ndamba, 2000, p. 137) n'est pas exclusive. Toutes les autres langues vernaculaires jouent pratiquement la même fonction dans l'espace géographique de leur implantation. Ainsi le bembé dans la zone de Bouansa, le mbochi dans l'espace d'Oyo, etc.

Le lingala prend la troisième place dans cet arrondissement. Il s'agit d'un résultat intéressant dans la perception qu'on peut avoir des usages des langues nationales. A priori, le lariphone parlerait plus facilement le kituba que le lingala en raison du fait que le lari est une langue du groupe linguistique kongo. On peut penser que les conflits nés pendant le régime de Pascal Lissouba (1992-1997) ont accentué ou généré un désintérêt pour le kituba considéré comme la langue des Nibolek (ressortissants du Niari, de la Bouenza et de la Lékoumou), la langue des hommes du chemin de fer. Mais on peut aussi penser à une conséquence de la victoire militaire de Denis Sassou-Nguesso sur P. Lissouba en 1997 qui a eu pour conséquence linguistique un usage beaucoup plus important du lingala chez les populations kitubaphones (Omer Massoumou, 2001, p. 77).

¹¹ ALV, Autres langues vernaculaires : kamba, kongo, dondo.
LE, Langues étrangères : anglais, portugais, sango.

Arrondissement 3, Poto-Poto

Langues pratiquées	Nombres de locuteurs sur 52	Pourcentage
français	49	94,23%
lingala	46	88,16%
kituba	37	71,15%
lari	20	36,53%
LE	18	32,69%
ALV ¹²	16	30,76%
mbochi	3	5,76%

L'arrondissement 3 Poto-Poto offre un tableau linguistique bien différent des deux premiers arrondissements. Si le français occupe encore la première place, la hiérarchie linguistique établit une autre nouvelle distribution. Le lingala et le kituba occupent respectivement la deuxième et la troisième places. La présence du lingala s'explique par le fait que Poto-Poto fait partie de Brazzaville-Nord. Plusieurs ressortissants du Nord (lingalaphones) y vivent. Par ailleurs, les Congolais de la République démocratique du Congo s'installent essentiellement dans cet arrondissement. Et la présence du Kituba se justifie par le fait que plusieurs quartiers (surnommés d'ailleurs quartiers Tsinguidi, du toponyme du village du président Pascal Lissouba) sont habités par des Nibolek. Par une telle composition démographique Poto-Poto passe pour l'arrondissement le plus cosmopolite de Brazzaville. Surtout lorsqu'on y associe la présence des autres langues vernaculaires. Les langues ethniques citées sont celles des groupes ethniques aussi bien du sud (civili, lari, teke, kongo, dondo, bembe, kuni) que du nord (teke, mbochi, ngare, mbeti, bomitaba, makoua, bokwele) du pays. Le lari connaît un pourcentage non négligeable de 36,53%. Cela ne signifie pas forcément que les autres langues ne trouvent pas de locuteurs. Il se trouve que les ressortissants ont développé un comportement linguistique de peu d'adhésion aux deux langues nationales (kituba, lingala). Quand ils ne peuvent pas s'exprimer en français, ils utilisent le lari même quand ils s'adressent à un interlocuteur qui ne le comprend pas.

La population d'origine étrangère occupe une place considérable voire historique à Poto-Poto. On y comprend alors facilement la place des langues étrangères. Le sango (kiwouena-bangui) est parlé par une population aussi bien originaire de la République centrafricaine que du Congo. On peut aussi penser aux communautés ouest-africaine et libanaise présentes mais dont les langues ne sont pas directement citées et qui peuvent utiliser l'anglais.

¹² ALV, Autres langues vernaculaires : civili, teke, kongo, ngare, mbeti, bomitaba, dondo, bembe, makoua, bokwele, kuni.

LE, Langues étrangères : anglais, espagnol, roumain, mbayi, russe, italien, portugais, sango (langue régionale).

Arrondissement 4, Mougali

Langues pratiquées	Nombres de locuteurs sur 50	Pourcentage
lingala	32	64%
français	28	56%
A.L.V. ¹³	18	36%
kituba	17	34%
lari	12	24%
L.E. ¹²	9	18%
téké	3	6%

Avec l'arrondissement 4 Mougali, on connaît une espèce de transition dans la mesure où on passe du français qui occupait la première place dans les trois premiers arrondissements au lingala parlé par 64% de la population enquêtée. Par ailleurs l'importance des pourcentages n'est plus assez considérable. Le français occupe la deuxième place avec à peine un peu plus de la moitié de la population. Et la troisième position revient aux langues vernaculaires. De tels résultats traduisent-ils une situation démographique liée à une insuffisance de la scolarisation, à un rejet de la langue française ? D'autres études permettraient de répondre à ces questions. On constate encore que le kituba connaît un usage peu important en dépit de statut officiel de langue nationale.

Les langues étrangères africaines sont présentes et traduisent les réalités d'une immigration ancienne avec les ressortissants de la République démocratique du Congo (swahili, tsiluba) ou récente avec les Rwandais (kinyarwanda). Les langues européennes (anglais, espagnol) sont pratiquées à la fois par des nationaux et par des étrangers. La présence de l'arabe est à signaler comme un phénomène en expansion. L'émergence des mosquées dans les arrondissements de Brazzaville-nord tend à conforter l'apprentissage et l'usage de l'arabe chez une catégorie de la population.

¹³ ALV, Autres langues vernaculaires : kuni, bembe, mongo, ngongolo (ngangoulou), bomitaba, ewondo, eboshi, dondo.

LE, Langues étrangères : anglais, swahili, tsiluba, kinyarwanda, espagnol, arabe.

Langues non identifiées : kitelele ndibu.

Arrondissement 5, Ouenzé

Langues pratiquées	Nombre de locuteurs sur 53	Pourcentage
lingala	47	85,45%
français	42	76,36%
ALV ¹⁴	41	74,54%
kituba	34	61,81%
téké	10	18,18%
LE ¹³	7	12,72%
mbochi	3	5,45%

La hiérarchie linguistique au sein de l'arrondissement 5 Ouenzé correspond à celle de l'arrondissement 4 au niveau des trois premières langues. Le lingala (85,45%) prend la première position avec un pourcentage de locuteurs important. Le français vient en deuxième rang. Les interrogations formulées pour les données de l'arrondissement peuvent être reprises ici. De même les commentaires avancés sur les langues vernaculaires. Si on constate que les langues du nord et du sud sont citées, cela montre une réelle diversité linguistique qu'on n'a pas retrouvée dans les arrondissements 1 et 2. Le teke se présente en cinquième position. Il n'a pas une dimension aussi importante que le lari à Bacongo mais il s'agissait d'apprécier le poids d'une langue qui donne l'impression d'être mieux présente par rapport à d'autres. Le poids du mbochi reste insignifiant. On pouvait penser que le fait que le président de la République, D. Sassou-Nguesso, est Mbochi donnerait une meilleure visibilité à cette langue, qu'il y aurait, pour les Mbochis, une tendance à afficher leurs origines linguistiques ou pour les non-Mbochis leur adhésion à une langue qui peut devenir une langue d'accès à un espace proche du pouvoir politique. Mais le mbochi prend la dernière position. Le poids démographique de la population mbochie dans cet arrondissement peut expliquer ces résultats.

¹⁴ ALV, Autres langues vernaculaires : mbeti, okoyo, ngangoulou, teke, bembe, lali, makwa, kamba, kuni, dondo, kikouele, lari, mboko.

LE, Langues étrangères : anglais, espagnol, wolof.

Arrondissement 6, Talangai

Langues pratiquées	Nombre de locuteurs sur 51	Pourcentage
français	50	98,03%
lingala	50	98,03%
ALV ¹⁵	38	74,50%
mbochi	22	43,13%
kituba	15	29,41%
LE ¹⁴	16	31,37%
téké	5	9,80%

Pour l'arrondissement 6 Talangai, le français prend encore la première position dans la hiérarchie linguistique. Seule une personne interrogée ne peut s'exprimer en français. C'est la même chose pour le lingala. Il s'agit de deux langues en concurrence mais une concurrence difficilement définissable en raison des phénomènes linguistiques complexes comme ceux liés aux interférences linguistiques, au code switching, aux alternances codiques... Les langues vernaculaires gardent une position importante dans la hiérarchie linguistique. Elles restent présentes en dépit d'une montée du mbochi qui prend la quatrième position (devançant le kituba). Plusieurs langues ethniques du nord du pays sont citées. On peut affirmer, en raison de la présence des langues du nord dans cette partie de la ville, que la tendance des ressortissants du nord à s'installer dans la zone nord de Brazzaville et ceux du sud à résider dans la partie sud de Brazzaville exprime une réalité qui divise linguistiquement la ville en deux.

Au niveau des langues étrangères, on note des pratiques linguistiques peu ordinaires comme celles liées à l'usage du russe, du chinois, de l'espagnol et de l'arabe. La période socialiste du Congo (1968-1990) a permis à beaucoup de Congolais d'apprendre le russe, l'espagnol et le chinois respectivement en URSS, à Cuba et en Chine. Plusieurs Congolais utilisent ces langues dans leurs communications quotidiennes surtout quand ils rencontrent des personnes ayant des compétences dans ces langues.

Si dans l'arrondissement 5 Ouenzé, l'usage de la langue teke se fait à hauteur de 18,18% des locuteurs interrogés, ce n'est pas le cas pour l'arrondissement 6 Talangai où à peine 5 locuteurs sur 51 affirment pratiquer cette langue.

¹⁵ ALV, Autres langues vernaculaires : akwa, bongili, ggaya, kongo, kouyou, koyo, lari, likuba, likwala, makwa, bembé, mbéti, moye, ngungwel.

LE, Langues étrangères : anglais, arabe, chinois, espagnol, russe.

Arrondissement 7, Mfilou¹⁶

Langues pratiquées	Nombres de locuteurs sur 56	Pourcentage
kituba	55	98,21%
français	54	96,42%
lingala	52	92,85%

Dans le dernier arrondissement, la dynamique des usages linguistiques est appréciée à partir des trois langues citées dans le tableau ci-dessus. Ce qui peut être signalé c'est le multilinguisme de la majorité des locuteurs. En effet plus de 92% de la population interrogée s'expriment dans les trois langues kituba, français et lingala. La hiérarchie linguistique accorde la première position au kituba. Le français prend la deuxième. Mfilou est essentiellement habité par les ressortissants des pays du Niari qui sont kitubaphones. C'est donc de façon logique que le kituba bénéficie de cette préférence. La forte scolarisation de cette population explique sans nul doute la deuxième place de la langue française.

Le lingala ne connaît pas un rejet puisque 52 locuteurs sur 56 le pratiquent. On aurait pu croire qu'après le conflit armé de 1997, la population kitubaphone, beaucoup plus liée au pouvoir déchu de P. Lissouba, aurait manifesté un rejet du lingala mais ce n'est pas le cas. La population parle aussi le lingala en raison d'une tendance actuelle où tout le monde se met au lingala.

3. Expression aisée des idées et préférence linguistique

Si l'identification et la définition du répertoire linguistique de la population de Brazzaville donnent un certain éclairage sur les usages des langues dans l'ensemble, jusque là on ne connaît pas la langue qui permet aux Brazzavillois de s'exprimer à l'oral et à l'écrit. Pour répondre à cette préoccupation, j'ai retenu deux orientations : étudier la langue de l'expression aisée des idées et interroger la préférence linguistique des enquêtés.

3.1. La langue de l'expression aisée des idées

L'idée selon laquelle l'expression plus aisée des idées dans une langue que dans une autre permet l'examen de la place du français dans les usages linguistiques parce qu'un individu aura tendance à pratiquer la langue dans laquelle il se sent à l'aise. Il est entendu que la grille d'analyse des situations linguistiques ne prévoit pas une orientation de cette nature.

Le tableau 4 portant les langues d'expression aisée donne un net avantage au français¹⁷.

¹⁶ Pour le compte de cet arrondissement, l'enquêteur n'a pas pris en compte les autres langues que les trois citées. Ce qui donne une situation singulière difficilement comparable à celle des autres arrondissements.

¹⁷ Des considérations sur ces usages admises par certains chercheurs comme F. Lumwamu et alii (1993), J. Ndamba (2001), considérations selon lesquelles le kituba est peu pratiqué et le lari gagnerait du terrain sont considérablement nuancées voire contestées. En effet, les

Langues	français		kituba		lingala		lari	
Type	E*	O	E	O	E	O	E	O
Nombre	318	78	0	91	12	83	1	56
Pourcentage	88,06	21,6	0	25,20	3,32	22,99	0,27	15,51

bembé		mbochi		téké		ALV		LE	
E	O	E	O	E	O	E	O	E	O
0	1	0	3	0	2	0	10	4	8
0	0,27	0	0,83	0	0,55	0	2,77	1,10	2,21

* E = écrit, O = oral

Tableau 4 sur les langues et l'expression aisée

D'après ces différentes valeurs, la place du français est dominante à l'écrit. C'est la principale langue qui permet aux Brazzavillois de bien s'exprimer à l'écrit. C'est une réalité qui peut s'expliquer par l'absence d'enseignement des autres langues locales et d'un enseignement pas assez structuré des langues étrangères. Une telle situation garantit une diglossie en faveur du français sur le marché linguistique de Brazzaville.

Le lingala est écrit par 3,32% des enquêtés. Il s'agit probablement des locuteurs ayant suivi un programme d'alphabétisation en lingala ou de locuteurs en provenance de la République Démocratique du Congo où cette langue est apprise en début de scolarisation. Le kituba ne donne pas lieu à une expression écrite. Mais à l'oral, un quart des personnes enquêtées, 25,20%, pensent mieux s'exprimer dans cette langue. La perte de vitesse que subirait cette langue (Josué Ndamba, 2000, p.139 ; Martial Nkouka, 2000, p.152) est donc à relativiser.

Les langues étrangères sont mentionnées par des étrangers installés à Brazzaville ou par des enseignants du secondaire ou du supérieur susceptibles de s'exprimer plus ou moins correctement en ces langues. Des étudiants ou autres jeunes pensent aussi bien s'exprimer dans des langues étrangères, particulièrement l'anglais. Cela peut aussi cacher un sentiment de rejet du français pour des raisons de nature politique, scolaire ou individuelle.

Une enquêtée, ménagère, de 50 ans déclare écrire le lari. Cette locutrice aurait suivi un enseignement religieux en lari. Elle lit l'évangile en lari ; ce qui lui

prédominances du lari indiquées par ces chercheurs, de certaines langues dans certains arrondissements correspondent davantage à des impressions personnelles qu'à une réalité observée sur le terrain. Les études restaient peut-être limitées à des quartiers relativement homogènes et dans ces conditions, toute extrapolation sur l'ensemble de l'arrondissement ou de la ville pose quelque problème de validation.

donnerait quelques compétences dans l'expression écrite. Toutefois, il s'agit d'un cas isolé.

En conséquence, les quatre langues qui permettent, par ordre d'importance décroissant, une expression aisée à l'oral sont : le kituba, le lingala, le lari et le français. Si le français occupe la quatrième place, cela relève du sentiment de la difficulté à maîtriser la grammaire française. Et l'absence d'un code strict à observer dans les autres langues favorise sans nul doute leur emploi même par des locuteurs peu avertis. Toutefois, en qualité de locuteurs natifs, il est tout à fait normal qu'ils s'expriment correctement dans les autres langues.

Les langues vernaculaires sont principalement pratiquées à l'oral dans les cercles familiaux ou ethniques. L'absence d'enseignement de ces langues empêche leur usage à l'écrit et la pratique exclusivement orale s'affiche davantage chez des personnes âgées de plus de trente ans.

3.2. Préférence linguistique

L'avenir d'une langue repose sans nul doute sur l'estime que ses locuteurs lui vouent. Le rapport affectif qu'un ensemble de locuteurs entretient avec telle ou telle langue permet d'apprécier l'importance des choix linguistiques.

Langues	français	kituba	lingala	lari
Nombre de locuteurs	132	52	49	51
Pourcentage	36,56%	14,40%	13,57%	14,12%

bembé	mbochi	téké	ALV	LE
6	8	8	33	20
1,66%	2,21%	2,21%	9,14%	5,54%

Tableau 5 sur les langues préférées

En fonction de l'effectif global des personnes enquêtées à Brazzaville, j'ai défini des pourcentages relatifs aux préférences des langues. Sur une population de 361 enquêtés, 2 n'ont pas exprimé de préférence linguistique. Ces données indiquent que le français reste de loin la langue préférée des enquêtés de Brazzaville. 36,56% des personnes enquêtées considèrent le français comme leur langue préférée. Le sentiment que le français permet presque exclusivement l'accès au monde professionnel, au savoir moderne, explique probablement ce taux important.

Le kituba et le lingala suivent dans des proportions bien relatives. Ces deux langues bénéficient presque du même taux d'audience auprès des locuteurs¹⁸. Les langues vernaculaires sont nombreuses et ne bénéficient pas de la même audience. Le lari arrive, en terme de préférence, au niveau des langues véhiculaires. L'importance de la population lariphone explique une telle tendance. Le bembé, le mbochi, le téké et autres langues vernaculaires (ALV) occupent une place assez symbolique. L'option pour ces langues marque le souci de la préservation culturelle des ethnies auxquelles elles renvoient.

Les langues étrangères marquent leur présence de façon non négligeable avec un pourcentage de 5,54% de locuteurs. Ce chiffre peut s'expliquer de différentes manières : soit les enquêtés sont des locuteurs natifs, soit ils sont sous l'influence d'une langue étrangère en apprentissage concluant, soit encore ils vivent un effet de mode (particulièrement les jeunes quand ils apprennent des langues étrangères) ; ce qui ne suppose pas forcément une expression aisée de la langue préférée.

La pratique de plusieurs langues par un individu s'apprécie dans l'expression aisée des idées. S'exprimer bien, c'est pouvoir dire ce qu'on pense avec des mots pertinents dans une langue donnée. La pertinence linguistique est en jeu. Il s'agit de dire correctement ce qu'on pense, ce qu'on conçoit pour convaincre, échanger ou partager de façon naturelle et objective.

Conclusion

Le français apparaît comme la langue de l'écrit pour 88,08% de la population enquêtée (318/361). Le lingala se présente comme la deuxième langue écrite après le français. En effet, 3,32% de la population impliquée dans l'enquête déclarent écrire cette langue. Ce sont par la suite les langues étrangères qui sont écrites. Une personne affirme pouvoir écrire le lari, une langue vernaculaire dont l'importance à Brazzaville se distingue dans l'expression orale. Si à l'écrit le français occupe une position prédominante, ce n'est pas le cas quand il s'agit de l'oral. Il vient en troisième position après le kituba (25,20%) et le lingala (22,99%). Le français est utilisé à l'oral par 78/361 personnes enquêtées (21,60%).

La distribution de la hiérarchie linguistique varie considérablement selon les arrondissements. Ainsi dans les arrondissements 1, 2 et 3 c'est le français qui prend la première position alors qu'à Moungali et Ouenzé c'est le lingala. Dans l'arrondissement 6, le français et le lingala se trouvent au même niveau. Seul l'arrondissement 7 connaît le kituba comme langue la plus utilisée.

Ces données présentent une situation générale et masquent des détails importants lorsqu'on fait une lecture par arrondissements. Il conviendrait donc de prendre compte de ces détails lorsqu'il s'agira de définir des politiques linguistiques applicables à Brazzaville en matière de gestion politique, administrative, commerciale, etc.

¹⁸ Le sentiment généralement exprimé d'un recul du kituba après la guerre civile de 1997 trouve ses limites. Le kituba est bien présent dans les choix linguistiques et affectifs des Brazzavillois.

Questionnaire

Référence enquêteur :

Identification

Arrondissement :

Age :

Sexe

Masculin ? Féminin ?

Niveau d'études :

Analphabète ? Primaire ? Collège? Lycée? Université ?

Profession :

Répertoire linguistique

Quelles sont les langues que vous parlez ? (Énumérez les en partant de la plus à la moins pratiquée)

.....

.....

Parmi ces langues laquelle préférez-vous ?

Quelle est celle qui vous permet de bien exprimer vos idées ?

A l'écrit :

A l'oral :

Date :

Langue(s) utilisée(s) pendant l'enquête :

Bibliographie

- Atlas linguistique de l'Afrique Centrale (ALAC) Atlas linguistique du Congo, Situation linguistique de l'Afrique centrale. Inventaire préliminaire. Le Congo*, ACCT-CERDOTOLA Equipe Nationale du Congo, 1987.
- CHAUDENSON Robert, *Grille d'analyse des situations linguistiques*, Paris, Didier Erudition, 2000.
- HAGÈGE Claude, *L'Enfant aux deux langues*, Paris, Odile Jacob, 1996, 2005.
- LUMWAMU François, MISSAKIRI Marcel, Ntsadi, TIRVASSEN Rada, *Les enfants, les langues l'école : les cas du Congo et de Maurice*, Paris, Didier Erudition, 1993.
- MARIEN Bruno et Beaud Jean-Pierre, *Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche : le cas des petits échantillons*, Québec, AUF, Réseau sociolinguistique et dynamique des langues, 2003.
- MASSOUMOU Omer, « Des usages linguistiques actuels en République du Congo », in Desmet I., Atibakwa Baboya E., Van Campenhoudt M., (dir.), *Cahiers du Rifal. Développement linguistique : enjeux et perspectives*, n° 22, décembre 2001, pp. 73-78.
- MASSOUMOU Omer, « Fautes, particularismes et évaluation du français en République du Congo », Communication aux *Etats généraux de l'enseignement du français en Afrique subsaharienne francophone*, 17 au 20 mars 2003, Libreville (Gabon).
- MASSOUMOU Omer, « Congo » in Chaudenson, R. et Rakotomalala, D. (coord.), *Situations linguistiques de la Francophonie. Etats des lieux*, Paris, Agence universitaire de la Francophonie, Réseau Observation du français et des langues nationales, 2004, pp. 91-95.
- NDAMBA Josué, « Des véhicules aux vernaculaires à Brazzaville : la ville et les changements de fonctions linguistiques » in Calvet L.-J. et Moussirou-Mouyama A. (eds), *Le plurilinguisme urbain*, Paris, Didier Erudition, 2000, pp. 135-145.
- NKOUKA Martial, « Emergence des langues véhiculaires comme langues premières chez les adolescents de Brazzaville » in Calvet L.-J. et Moussirou-Mouyama A. (eds), *Le plurilinguisme urbain*, Paris, Didier Erudition, 2000, pp. 147-159.
- PNUD, *Rapport national sur le développement humain 2002 République du Congo, Guerre et après ? Développement humain en situation de post conflit*, Brazzaville, PNUD, 2002.